

LE DAUPHINÉ LIBRE

LE DAUPHINÉ LIBRE

## ASSISES DE L'AIN

Devant les jurés de Bourg-en-Bresse, Jean-Claude Romand s'est présenté sans masque et raconte, vaille que vaille, son existence bâtie sur le mensonge. Le simulateur passe à confesse...

# d'un imposteur itinéraire

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL GILLES DERBARNARDI

**P**rofession ? "Sans profession", répond d'une voix fatiguée celui qui, pendant plus de vingt ans, a pu se faire passer pour un brillant chercheur à l'Organisation mondiale de la Santé sans éveiller le moindre soupçon. Jean-Claude Romand en a fini avec l'époque des faux semblants. D'ailleurs, tout de noir vêtu, avec sa coiffure coiffée de blanc et ses lunettes noires, il ressemble désormais à un prétre dérangé qui a un mélancolique regard et un air de tristesse. Beaucoup plus si l'on veut bien suivre les lignes sinuantes d'un visage marqué par la souffrance et la honte. Donnicile ? "Sans donnicile". Fortement, il a lui-même incarné sa

maison après l'assassinat de son père, de sa mère, de sa femme et de ses deux enfants. A mesure que la greffière lit l'acte de décès, Romand se laisse inexorablement jusqu'à disparaître presque complètement derrière le box. C'est comme si l'arrêt de renvoi, mardi, sur un ton monotone, l'entendait. L'interdit-ment et dans tous les sens.

### L'enfant des sois

La présidente Vivette Vivert le questionne sur son enfance. Elle se souvient de la famille de filastre jurassois. Romand, bébé, ne trouve plus ses mots : "Il est difficile de faire la biographie de ceux qui ont un père". Lui qui fut longtemps le plus extraordinaire des simulateurs trouve aujourd'hui des accents de sincérité en racontant ses premières années dans les bois avec son bibi-tonton de père : "Je préférais de fausses conférences scientifiques

pour aller le retrouver. C'était mon plus grand bonheur. Il connaissait le nom de tous les arbres..."

Dotée et humbles furent donc les années de jeunesse : "J'ai reçu le maximum d'amour qu'un enfant puisse recevoir. Mes parents, hélas, ne sont plus là pour dire et je leur ai rendu l'".

Cet élève brillant comment son premier faux pas après le bac, lorsqu'il écrivit une lettre imaginaire pour justifier son départ du lycée de Paris à Lyon où il préparait tout naturellement le concours des Eaux et Forêts. Fédèle vint. La déception paternelle sera de courte durée puisque l'élève s'inscrit aussitôt en médecine à l'Université de Strasbourg en 1975, et le vrai message va venir dans la vie de Jean-Claude Romand. "Un cap fatidique", dit-il.

L'événement, à priori, relève de l'innocence plus que de la tragédie. En juin 75, Romand rate son examen de médecine pour quelques points. A cause d'une panne de réveil qui l'empêche de passer la dernière épreuve. Mais il n'y a pas (encore) la fin à la maison ! Dans de telles conditions, la session de rattrapage de septembre s'annonce à une formidable. Pourtant Romand ne s'y présente pas (bien que son père l'ait conduit en voiture jusqu'à la porte de la faculté) et s'empresse d'annoncer qu'il a été reçu. Petite cause, grand effet : "Je sais que c'est le moment crucial. C'est comme ça que l'imposture a commencé. Je ne pourrais pas réinventer qu'elle m'inventerait aussi loin..."

une sorte de péché d'orgueil, une volonté de marquer la destin qui m'avait frappé. J'avais ressenti comme une injustice profonde le fait d'être reçu en juin..."

### Florence doublement trompée

A partir de cette date, sa renommée va tourner à plein régime. Toujours inscrit comme simple étudiant (à ce point, dix ans de suite sans que l'administration universitaire n'y trouve à redire !), il s'ouvre une remarquable carrière médicale. Il vit ainsi la parole écrite avec la folie. Florence Coublé, une conseillère fédérale qu'il épouse en septembre 1980. La présidente Vivert, secrétaire : "Das le début de votre mariage, vous étiez un usurpateur. Vivette femme a été séduite par vos remarquables qualités professionnelles... et vous étiez un autre homme." Mais l'accusé s'indigne qu'on puisse aussi le dire sur sa vie sentimentale : "Florence m'a aimé bien avant que j'ai un statut social. Nous étions ensemble depuis longtemps." Reste que Romand a tout de même pris une maîtresse, en la personne de Chantal Dialazade qui possédait un cabinet dentaire à Ferny : "La, c'était différent, une véritable passion. J'ai été subjugué, mais cela n'aurait rien à mes profondes sentiments pour Florence."

### "Il m'aurait suffi d'un peu de courage..."

Au fond, Jean-Claude Romand a passé son temps à blâmer avec la vie. Trop lâche pour affronter la réalité, il choisit toujours d'en contourner les obstacles. Au prix des plus belles choses : "Ce n'était pas facile, vous savez, de jouer les faux docteurs

A l'ouverture du procès, les pièces à conviction dont une matraque et un fusil ont été déposés sur une table installée dans la salle d'audience.

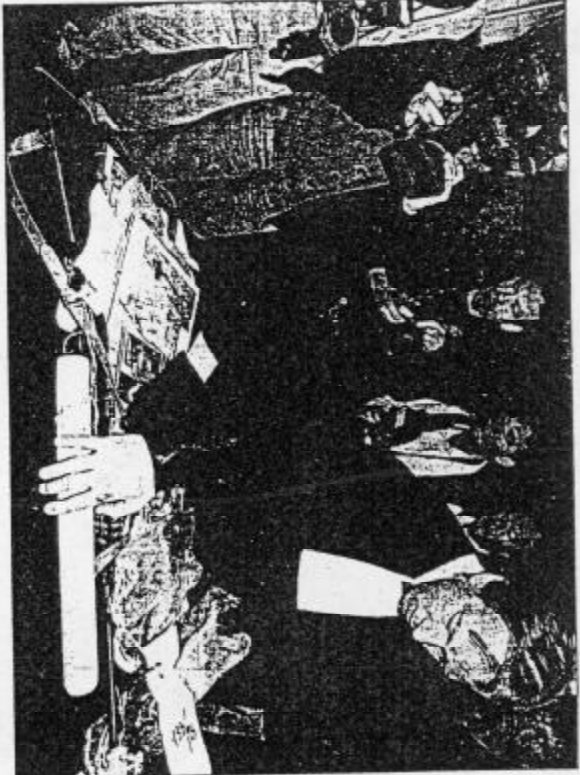


Photo Robert FALCO

vis-à-vis de mes proches, tous médecins, pharmaciens, dentistes ! J'ai toujours eu la difficulté. J'ai pris des risques, inconsciemment, peut-être. J'aurais voulu qu'on me découvre ! De là à suggérer que le mariage est cause du drame final, il n'y a qu'un pas. Romand le franchit presque : "Ce qui est dramatique, c'est que j'ai pu masquer mon identité intérieure en équilibrant apparemment, sans que personne ne s'en aperçoive. J'ai trompé tout le monde, et moi le premier."

Ne reste plus, alors, qu'à boucler le passage : "J'imagine la souffrance des malades apprenant que le médecin n'était qu'un imposteur. C'est insupportable. Il m'aurait suffi de quelques paroles, d'un peu de courage, pour que tous soient encore là..."

Mais, aux mots qui blâment, Romand a préféré le silence qui tue. ■